

“Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude 1893”

Pág. 66 [LVI]

M. G. Jourdanne fait l'analyse du premier fascicule de la *Revue des Pyrénées*, année 1892.

Il y signale la sévère appréciation portée par M. Cartailhac sur le livre de M. l'abbé Boudet : *La vraie langue celtique* et donne lecture d'une note intitulée : *De quelques étymologies celtiques*, où, après avoir montré l'inanité de la théorie de l'abbé Boudet, il énumère quelques étymologies tirées de la langue celtique et qu'il avait précédemment soumises à M. d'Arbois de Jubainville, professeur de littérature celtique au collège de France.

La note de M. Jourdanne est renvoyée au Comité de publication.

DE QUELQUES ÉTYMOLOGIES CELTIQUES

Par M. GASTON JOURDANNE

Dès l'apparition du livre de l'abbé Boudet, intitulé *la Vraie Langue Celtique* (Carcassonne, Pomiès, 1886, in-12), nous signalâmes (1) la désinvolture fantaisiste avec laquelle l'auteur tranchait une très difficile question.

Un écrivain, dont l'appréciation a une portée non négligeable en pareille matière, vient d'exprimer son opinion plus durement que nous ne l'avions fait nous-même. « *Nous ne saurions trop engager les archéologues de l'Aude, dit M. Cartailhac, à se méfier des étymologies suggérées par un brave prêtre du pays, auteur d'une brochure inénarrable sur la Vraie Langue Celtique* (2). »

Il est de fait que lorsqu'on voit l'abbé Boudet prendre l'étymologie de certains noms topographiques dans l'anglais actuel, et rattacher ces mots anglais à la langue celtique, on est forcé de dire qu'il ne connaît pas le premier mot de la question et qu'il n'a pas la moindre idée des progrès actuels de la science linguistique.

Les écrivains tels que Bopp, Pictet, Whitley-Stokes, Gluck, Zeuss, Nigra, d'Arbois de Jubainville, Gaidoz, dont les travaux ont commencé à débrouiller le chaos de la celtologie, n'existent point pour l'abbé Boudet. Il ne les connaît pas, il ne veut pas les connaître; du fond de ses montagnes la vérité lui est apparue....

Nous ne voulons pas nous attarder à discuter des étymologies dignes tout au plus de prendre place dans la collection du fameux *Punch* de Londres.

(1) *Radical du Midi*, 26 mai 1887.

(2) *Revue des Pyrénées*, 1892, p. 167.

Nous ne pouvons cependant résister à la tentation d'en citer une ou deux en souvenir du moment de douce gaieté qu'elles nous ont procuré.

C'est de l'anglais que l'auteur de la *Vraie Langue Celtique* fait venir le nom d'*Illiberri* (Elne), que tout le monde sait provenir de l'ibérien. C'est aussi de l'anglais que viendrait le nom de Lybiens (*lea*, prairie, *by*, à travers). Quant à *Nemausus* (Nîmes). l'auteur le trouve dans *name*, nom, et *house*, maison, parce que, dit-il, la *Maison Carrée* de Nîmes était une maison qui avait un nom, une maison renommée!

Cela suffit, n'est-ce pas ?

Passons à la formule générale d'où dérivent ces prétendues étymologies. Cette formule est celle-ci : « Beaucoup de noms topographiques retrouvent leurs racines celtiques dans l'anglais actuel. »

Mais l'abbé Boudet ignore que l'anglais actuel n'a, avec la langue celtique, que des affinités très éloignées. L'anglais actuel est un idiome hybride dans la formation duquel le celtique n'entre que pour une part infinitésimale, ainsi que le montre le tableau suivant (1).

Total teutonique.....	13.529 mots
Total romain.....	29.748 mots
Total celtique et incertain.....	355 mots
Total général.....	<hr/> 43.632 mots

Ainsi l'anglais actuel doit plus des deux tiers de ses mots aux langues classiques ; un tiers est teuton ; quant au celtique, si l'on retranche les mots d'origine incertaine compris dans la catégorie où nous l'avons rangé, on voit qu'il entre pour une proportion si minime qu'elle est absolument négligeable. C'est donc une inconséquence manifeste de vouloir

(1) Dressé par Thommerel (*Recherches sur l'anglo-saxon*, p. 91) d'après le dictionnaire de Robertson contrôlé par les dictionnaires de Webster, Bosworth et Meidinger.

ériger en principe que des étymologies celtiques se retrouvent dans la langue anglaise de nos jours (1).

Mon illustre maître et ami, M. D'Arbois de Jubainville, qui professe avec tant d'éclat, au Collège de France, un cours de littérature celtique, a bien voulu me donner son opinion sur certaines étymologies celtiques que je lui soumettais relativement à plusieurs localités de l'Aude. Inutile de dire que je n'avais point pris ces étymologies dans le livre de l'abbé Boudet.

L'étymologie celtique des localités, me disait avec raison l'éminent professeur, ne peut se reconnaître qu'en examinant la physionomie de ces noms dans les chartes très anciennes. En dehors d'*Eburo-magus* (Bram), dont la forme se retrouve en diverses régions et dont la décomposition celtique est classique, si je peux m'exprimer ainsi, M. D'Arbois de Jubainville se montrait fort réservé sur d'autres étymologies dont j'indiquerai quelques-unes.

La *Dure*, petite rivière près Montolieu, citée souvent dans les chartes du ix^e siècle, sous les noms de *Duramnus*, *Durrannus*, *Duranus*, se rapprochant du mot gaulois *Duranum* (2).

Gaura, qu'un acte de 1344 appelle *Gaurum*, a une grande analogie avec *Gaura mons* (3) qui semble à M. Alfred Maury avoir une physionomie gauloise (4).

Le nom du *Lauragais*, mentionné dans les diplômes du xi^e siècle sous les noms de *Lauracensis* ou *Lauriacensis ager*, ressemble à celui de la ville gauloise de *Lauriac* dans la Norique (5). De plus, le *Lauragais*, voisin de l'*oppidum*

(1) Conf. Baret (*Etude sur la langue anglaise au xiv^e siècle*). Paris, Cerf, 1883, in-8.

(2) Zeuss (*Grammatica Celtica*). Berolini, 1871, in-4, p. 772.

(3) Ancien nom du col de Cabres (Drôme).

(4) A. Maury (*Journal des savants*), septembre 1878. — *Revue Historique*, juin 1881.

(5) *Itinéraires*, Ammien Marcellin.

celtique de Vieille Toulouse, fut un des séjours préférés des Volkes Tectosages qui représentent l'élément gaulois de nos contrées. Nous y joindrons *Laure* (*Lauranus*), mais avec moins de confiance, car on n'y retrouve que le préfixe *Laur* (*lawr* en cornique, *lar* en vieil irlandais), tandis qu'on retrouve dans *Laurac*, petit village du Lauragais, la désinence gauloise latinisée *acus* (*Lauracus*).

Mentionnons cette désinence dans Mailhac (*Maglacus*) où l'on retrouve aussi le nom d'homme gaulois *Maglus* (*Maglus*, fils de *Conomaglus*) (1).

Il y aurait à examiner aussi certaines étymologies de Littré. Par exemple : BORD qui signifierait *planche* en gaulois et dans laquelle on retrouverait l'origine des nombreuses Bordes de l'Aude : *Borde Rouge* (près Brousses), *Bordeneuve* (près Montirat), la *Bourdasse* (près Pradelles). — COMBE se trouverait aussi dans le celtique, suivant Littré (bas-breton et irlandais). Ce serait donc lui qui aurait fourni le nom du hameau de *Lacombe*, des *Combettes* (près Saissac). M. Foncin trouve même l'étymologie de *Comigne* dans « ruisseau de la Combe. (2) »

Enfin le *Kercorb*, pays de Chalabre, apparaît dans un acte de 1002. C'est une des étymologies que nous citons avec le plus d'assurance à M. d'Arbois de Jubainville, parce qu'elle nous paraissait contenir le préfixe *caer*, qui signifie château, cité, en cambrique. Cependant l'éminent celtologue n'a pas voulu se prononcer (3).

Nous comprenons d'ailleurs fort bien la réserve de M. d'Arbois de Jubainville. L'élément gaulois pur n'a laissé

(1) Zeuss (*Grammatica celtica*, 766.)

(2) *De Pago Carcassonensi*. — Mais cette étymologie, qui vient plutôt du nom latin *Cominius*, est évidemment fautive.

(3) Remarquons en passant que beaucoup ont cru trouver l'étymologie de Carcassonne dans ce préfixe *caer*. Mais il est à peu près reconnu aujourd'hui que l'ancien *Carcaso* présente une physionomie phénicienne très accentuée. Desjardins (*Géographie de la Gaule Romaine*, I, 221).

que très peu de traces dans nos pays. Les Volkes n'y sont arrivés qu'en 250 environ avant notre ère ; or, moins de 150 ans plus tard, les Romains s'emparaient de cette région, qui fut la première romanisée et latinisée de toutes les provinces de la Gaule (1). La domination gauloise a été par conséquent très bornée sur les bords de l'*Atax* au point de vue de sa durée et de son influence.

Ce qui prouve combien il faut être circonspect chaque fois qu'on veut évoquer son souvenir en ce qui concerne la recherche des antiquités celtiques de l'Aude.

G. JOURDANNE.

(1) Jullian (*Journal des savants*, 1889. — Hirschfeld, *Corpus Inscr. lat.* XII.)